

## Comment se porte le secteur de la littérature jeunesse ?

*Alors que le Salon du livre jeunesse ouvre à Montreuil ce mercredi 1er décembre, Franceinfo fait le point sur la santé du secteur après deux années perturbées par des confinements successifs et des fermetures ponctuelles des librairies. Bonne nouvelle, le chiffre d'affaires de l'édition jeunesse est en hausse de 1% pour 2020. La tendance se poursuit en 2021.*

"Dans tout le champ du livre, la jeunesse est l'un des secteurs qui se portent le mieux", s'exclame Alexandra Flacsu, directrice des librairies indépendantes Chantelivre. En 2020, l'édition jeunesse affichait en effet une croissance de son chiffre d'affaires de 1%, pour un total de 355 millions d'euros. La tendance se poursuit cette année. "Fin octobre 2021, nous étions à +13%", se félicite Agathe Jacot, responsable du service Promotion et Développement à la maison d'édition L'école des loisirs. Même constat, pour Valérie Cussagnet, éditrice de la maison indépendante Les fourmis rouges, qui observe une croissance de son entreprise de 30%. "Ce sont des données relatives, il nous reste encore un mois, et non des moindres", prévient-elle.

### **Livre refuge**

Un bilan positif qui pour une fois doit un petit quelque chose à la pandémie. "Avec l'école perturbée, les parents se sont demandé comment alimenter leurs enfants d'un point de vue pédagogique et culturel", explique Alexandra Flacsu. Beaucoup craignent alors le décrochage de leurs marmots, et envisagent le livre comme un soutien à la curiosité et à l'éveil intellectuel. "C'est aussi une manière pas trop onéreuse de détourner son enfant des écrans", ajoute Valérie Cussagnet. Le livre redevient une alternative de loisir, et souvent un moment de partage.

Les parents sont davantage à la maison, et la lecture regroupe les familles. "Le livre a été un refuge durant cette période anxiogène, souligne l'éditrice des Fourmis rouges. Pendant les crises, les gens se disent que c'est un objet qui dure. L'enfant va le relire plusieurs fois. Il restera dans la maison pendant vingt-cinq ans." Au fur et à mesure, les jeunes s'attachent aux personnages découverts lors des confinements. "On sent qu'ils ont envie de continuer à lire", remarque Marion Jablonski, présidente du groupe des éditeurs jeunesse du Syndicat national des éditeurs et directrice des départements jeunesse et bande dessinée d'Albin Michel.

### **Succès de la bande dessinée**

Dans sa maison d'édition, comme ailleurs, l'accent est mis sur la bande dessinée. L'école des loisirs a par exemple monté son propre catalogue BD, La rue de Sèvres. Et pour cause, le secteur a connu en 2020 une augmentation de 6,3% de son chiffre d'affaires. La plus forte croissance de l'univers BD repose actuellement sur le manga dont les ventes ont explosé en 2020. "Le pass culture a été révélateur de ce phénomène implanté en France depuis 20 ans", détaille Marion Jablonski. Son succès est dû à un effet de collection ("Dragon Ball", "Naruto", "Fairy Tail" ou encore "One Piece"), ainsi qu'à l'adaptation de certains ouvrages en film d'animation sur des plateformes comme Netflix (*L'attaque des titans*).

Au-delà des mangas, la BD jeunesse séduit par la multitude de sujets qu'elle aborde. "Elle permet d'accéder à des thématiques difficiles de manière plus facile", déclare la libraire Alexandra Flacsu. Elle pense à la mythologie. "Les BD sur ce sujet répondent à plusieurs attentes, celles des parents qui veulent transmettre un patrimoine, et celles des enfants intéressés par l'univers fantasy." De quoi expliquer l'engouement autour de la série de BD de Luc Ferry, "La Sagesse des mythes". Parmi les ouvrages qui ont cartonné en 2020, il y a aussi Lucky Luke, L'Arabe du Futur ou encore *Mortelle Adèle*, des "valeurs sûres" appréciées des lecteurs depuis longtemps.

.../...

.../...

### **Retour aux "valeurs sûres"**

"Pendant les confinements, les gens ont fonctionné avec le click and collect. C'est comme de la vente en ligne, on ne peut chercher que ce qu'on connaît déjà", rappelle Alexandra Flacsu. En l'absence de conseil des libraires, les nouveautés sont délaissées au profit des bestsellers. "Deux de mes livres sont passés à la trappe. L'un d'eux – *Alcie et la forêt des fantômes chagrins* – avait pourtant reçu le prix RTL", déplore Fred Bernard, auteur de BD et illustrateur de livres jeunesse. Lui a pu vivre de ses anciens ouvrages devenus aujourd'hui des classiques, ou ce que les éditeurs appellent aussi "le fonds".

"C'est tout ce qui n'est pas de la nouveauté", explique Valérie Cussaguet. Chez Les fourmis rouges comme à l'école des loisirs, le fonds s'écoule mieux que les ouvrages fraîchement publiés. "Cela représente 80% de nos ventes", confie Agathe Jacon, avant d'ajouter : "un livre est toujours une nouveauté pour un jeune enfant." Faire connaître les récentes parutions est donc aujourd'hui un enjeu pour chaque maison. L'école des loisirs se dit "très vigilante" quant au nombre de titres édités par an, 350. L'objectif ? Laisser à chacun le temps de trouver sa place. "Il faut que les libraires apprennent à connaître les auteurs, à découvrir leurs livres", indique Valérie Cussaguet, qui, elle, a choisi de ne publier que dix à douze livres par an.

"Il y a beaucoup de créativité en littérature jeunesse, ça bouillonne", précise Agathe Jacon. Les sorties restent très nombreuses. Résultat, la durée de vie d'un ouvrage en rayonnage est particulièrement courte. "Les libraires sont submergés", témoigne Fred Bernard. Dans le milieu depuis 1995, il a observé la multiplication des publications : "on est dans de la surproduction. Aujourd'hui c'est plus facile de se faire éditer qu'il y a 25 ans, mais c'est plus difficile de vendre ses livres." Le nombre de ventes a d'ailleurs diminué entre 2019 et 2020 de 5,39%. La croissance s'explique donc par des prix plus élevés.

### **Les salons**

"Vivre de son art confortablement pour un jeune auteur, ça prend quelques années. Ce n'est pas un chemin facile", enchaîne Agathe Jacon. A 37 ans, la carrière de Claire Schvartz – autrice de deux ouvrages estampillés Les fourmis rouges en 2017 et 2021 – commence tout juste à décoller. A côté de sa production littéraire, elle conserve son métier de graphiste dans la communication. "C'est ce qui me permet de ne pas avoir de stress financier." Pour assurer sa production, elle compte sur les à-valoir de sa maison d'édition, les bourses du Centre national du livre ou encore des prix comme celui de la Révélation jeunesse qui lui a été délivré par l'ADAGP (Société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques), pour Le gravillon de pavillon qui voulait voir la mer. Il s'agit de rétributions généralement obtenues après la publication d'un ouvrage "pour éponger le coût de la création".

A cela s'ajoutent les déplacements dans les salons et les écoles. Dans ces cas-là, les artistes sont rémunérés au prix fixé par la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse. "C'est aussi un moyen de gagner sa vie", insiste Claire Schvartz. Durant le confinement, les rencontres ont cessé, "beaucoup d'entre nous ont été très embêtés", commente Fred Bernard. De nombreux auteurs ont subi un manque à gagner. Mais pour Fred Bernard, le plus pénible a été de ne plus croiser les autres artistes sur les salons. "C'est aussi là que se font les associations pour des créations", explique-t-il.

Les premiers événements ont rouvert cet été. Fred Bernard s'est rendu mi-novembre à Morlaix pour la 10e édition de la Baie des livres. "On était plein de vieux copains, Magali Le Huche, Thomas Baas, Charlotte Gastaut... Ce sont des gens avec qui j'ai travaillé après les avoir rencontrés dans des salons. C'est là où on discute." C'est aussi le lieu où maisons d'édition et libraires se rencontrent. "On n'a pas de contact à la Fnac, mais avec les indépendants c'est rapide et direct, aussi grâce aux salons", précise Valérie Cussaguet.

.../...

.../...

### **Regain de la librairie indépendante**

Durant l'année 2020, sa maison, Les fourmis rouges, a bénéficié du regain d'intérêt pour les librairies indépendantes, notamment celles dites de proximité. Chantelivre, qui possède un magasin dans le centre de Paris et un autre à Issy-les-Moulineaux, a vu les ventes du second atteindre des records. Pour la directrice Alexandra Flacsu, cela est dû à la forte communication autour des librairies et de la reconnaissance du livre comme bien essentiel, ainsi qu'au frein à la mobilité imposé par le gouvernement. De nouveaux clients ont découvert ces magasins tout proches de chez eux.

"Ce sont les grandes surfaces culturelles qui ont finalement le plus souffert", selon Agathe Jacon. "Elles sont souvent situées dans des centres commerciaux où il y a beaucoup de brassage. Les gens ont eu peur des structures." Chantelivre a réfléchi, elle aussi, à sa disposition : "Nous avons agrandi la librairie du centre de Paris de 80m<sup>2</sup>, sans ajouter de meubles ou de livres." Tout pour que les gens ne se sentent pas opprimés dans ce lieu de rencontre avec le livre mais aussi avec les auteurs. "Ce lien avait manqué à tout le monde", souffle Fred Bernard. Créateurs, libraires et maisons d'édition se rejouissent à l'idée de se retrouver dès ce mercredi au Salon de Montreuil.

*par Camille Bigot*

(France-info – mercredi 1<sup>er</sup> décembre)

<https://www.francetvinfo.fr>

## **Pendant les confinements, les familles ont misé sur des livres valeurs sûres plutôt que sur les nouveautés**

*Le Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil ouvre ses portes ce mercredi, pour la grande joie des visiteurs qui n'avaient pas pu s'y rendre en 2020. Un pass sanitaire pour les plus de 12 ans sera cependant nécessaire pour entrer. Le secteur de la littérature jeunesse est en pleine forme puisqu'en France, un livre vendu sur quatre concerne ce segment. La directrice du salon, Sylvie Vassallo, explique à 20 Minutes quels sont les plus grands succès, selon les classes d'âge.*

### **L'an dernier, le salon n'avait pas eu lieu en présentiel. Prévoyez-vous un afflux de visiteurs pour cette nouvelle édition tant attendue ?**

Il y aura une part de surprise, mais ce qui est sûr, c'est que beaucoup de groupes scolaires se sont inscrits et les préventes de billets aux familles sur notre site ont bien fonctionné. Tous les stands du salon sont pleins, car les éditeurs sont revenus, même si quelques-uns sont en fragilité. Cette année, 300 bibliothèques et 150 librairies sont nos partenaires, ce qui permet d'avoir un bon relais de l'évènement. Nous diffuserons aussi des programmes pendant toute la durée du salon de 17 heures à 20 heures sur le canal 34 de la TNT : interviews d'auteurs, diffusion de web-series...

### **La crise sanitaire a-t-elle fait émerger de nouveaux jeunes lecteurs ?**

Le nombre de jeunes lecteurs est en augmentation et leur temps de lecture hebdomadaire a aussi progressé depuis un an et demi. Car en raison des confinements et des restrictions sanitaires, ils ont eu davantage de temps à consacrer à la lecture. Mais il ne faut pas crier victoire trop tôt et attendre de voir si ces nouvelles habitudes se perpétuent dans le temps. Pour l'heure, en France, un livre vendu sur quatre concerne le segment jeunesse.

.../...

.../...

### **Quels albums cartonnent le plus auprès des plus petits ?**

Les classiques comme "Petit ours brun" de Claude Lebrun, "Petites bêtes" d'Antoon Kings, "T'choup" de Thierry Courtin. Et aussi *L'amour* d'Astrid Debordes et Pauline Martin, *La couleur des émotions* d'Anna Llenas...

### **Et chez les 6- 10 ans ?**

Plusieurs BD comme "Mortelle Adèle" d'Antoine Dole (alias Mr Tan), "Ariol" de Marc Boutavant et Emmanuel Guibert, "Max et Lili" de Dominique de Saint-Mars et Serge Bloch, "Titeuf" de Zep, "Les carnets de Cerise" d'Aurélié Neyret et Joris Chamblain, "Les Légendaires" de Patrick Sobral... Sans oublier *Astérix et le Griffon* de Jean-Yves Ferri et Didier Conrad, le 39e album de la série sorti 21 octobre ! Plusieurs romans ont aussi remporté un grand succès : *L'Échabog* de JK Rowling, *Jack et la grande aventure du Cochon de Noël* du même auteur, les premiers "Harry Potter", toujours, et "Arsène Lupin, Gentleman cambrioleur" de Maurice Leblanc. Beaucoup de titres qui marchaient déjà bien dans les précédentes années ont vu leur succès se confirmer. Sans doute parce que les frères et sœurs sont plus que jamais des transmetteurs de goûts littéraires. Et pendant les confinements, les familles ont misé sur des livres valeurs sûres plutôt que d'aller vers la nouveauté.

### **Constatez-vous une plus grande place faite aux héroïnes ?**

Les débats autour du féminisme imprègnent la littérature jeunesse. La nouvelle génération d'auteurs met à l'honneur des personnages féminins et fait la part belle aux relations filles-garçons. Car la littérature jeunesse est un espace où les soubresauts du monde se ressentent : le thème de l'environnement est aussi très présent, que ce soit dans des livres documentaires, mais aussi dans la fiction. Tout comme celui de la protection animalière, comme dans *Jefferson* de Jean-Claude Mourlevat.

### **Concernant la fiction pour les ados, quels sont les titres phares du moment ?**

*Queen Kong* d'Hélène Vignal, qui évoque les premières émotions sexuelles, *Polly* de Fabrice Melquiot et Isabelle Pralong qui raconte l'histoire d'un enfant intersexe, *Miettes* de Stéphane Servant, qui aborde la question du harcèlement scolaire, *Alma* de Timothée de Fombelle. Les influenceurs enregistrent aussi de gros succès en cette fin d'année, comme Norman avec son ouvrage *Mes dessins*, Kate Livio, avec *L'incroyable histoire des Sisters Alipour* et le chanteur Bilal Hassani, avec *Jjong* (une série de science-fiction).

### **Et en matière de mangas, y a-t-il eu des révélations cette année ?**

Les classiques *Naruto* de Masashi Kishimoto et *One Piece* d'Eiichirō Oda continuent à cartonner. Au rayon des nouveautés, je peux citer *Blue Lock* de Muneyuki Kaneshiro et Yuusuke Nomura, *Kaguya-sama* d'Aka Akasaka, *Tokyo Revengers* de Ken Wakui et *Kaiju* de Naoya Matsumoto.

### **La presse jeunesse semble aussi en très grande forme...**

Elle compte neuf millions de jeunes lecteurs et n'a pas été impactée par la crise sanitaire, car les trois quarts des titres arrivent par abonnement. Sur le salon, 68 titres jeunesse seront représentés. Parmi ceux-ci, figureront les leaders du marché : J'aime Lire, Pomme d'Api et Sciences et vie Junior. Et 70 magazines jeunesse ont vu le jour cette année. Cela prouve la bonne santé du secteur.

*propos recueillis par Delphine Bancaud*  
(20 minutes – 1<sup>er</sup> décembre 2021)

<https://www.20minutes.fr>